

amateur des arts, il s'y connaissait. Un mémoire sur le commerce, qu'il lut dans une assemblée publique de cette compagnie, lui mérita des applaudissements : il écrivait avec facilité et élégance. Son désintéressement et son ardeur à servir ses concitoyens méritaient une vieillesse plus heureuse selon le monde ; la solidité de son esprit, sa religion et ses vertus le dédommagèrent des revers de sa fortune. Il mourut à la suite d'une maladie de deux ans, en 1749, dans un âge fort avancé.

« Une partie de la gloire de ce digne citoyen est d'avoir su concilier le négociant et l'homme de lettres. Il avait formé une collection considérable des livres les plus curieux en plusieurs genres, et particulièrement sur l'histoire et le commerce de cette ville. Cette collection de plus de quatre mille volumes, avec trente cartons remplis de manuscrits et de pièces fugitives, se trouve aujourd'hui entre les mains des Grands-Augustins de cette ville qui se font un plaisir de les communiquer.

« Ses armes d'azur au mouton saillant d'argent moucheté, à la bordure composée de même, d'argent et d'azur. (1) »

Nous avons cité quelques fragments des lettres qui nous restent de Pierre Gacon. La famille compte encore, parmi ses gens de lettres, une nièce du *Poète sans fard*, M^{me} Dufour, née à Paris, en 1753, auteur d'un grand nombre d'ouvrages et de manuels. On peut consulter là dessus la *France littéraire* de M. Quérard.

F.-Z. COLLOMBET.

(1) *Lyonnais dignes de mémoire*, tome II, page 216-218.